

Produire autrement et en groupe



► Après le semis du blé à la volée, un passage de compil est effectué.

► **Nicolas Denieul travaille avec ses deux frères et deux salariés. Il est trésorier de la cuma du Rosay et président de Base Sarthe. Il nous raconte l'évolution de leurs méthodes de travail.**

Par **Mathieu Heurbize**

Nicolas, pouvez-vous nous retracer l'histoire de votre groupe ?

Il est jeune, la création date de 2003. C'est aussi l'année de mon installation, ainsi que celle d'un autre adhérent du groupe. Notre objectif était simple : utiliser du matériel de semis et de travail du sol à plusieurs exploitations. La cuma nous a paru être la solution idéale.

En 2005, on découvre une nouvelle manière de produire : l'agriculture de conservation. Avec 3 adhérents de la cuma, on se déplace en Bretagne, à une journée Base. Là, on rencontre Odette Ménard, une agronome québécoise, experte sur le sujet des vers de terre. Elle nous fait découvrir qu'il y a de la vie sous nos pieds. L'apogée du ver de terre arrive dans notre groupe.

Quelle est la place du matériel dans cette démarche ?

Centrale. Tous nos investissements sont orientés vers l'agriculture de conservation. Nous avons renouvelé nos deux tracteurs de tête cette année (240 ch). Ils sont équipés du télégonflage pour limiter au maximum



► Après passage du strip till à l'automne. Les adhérents utilisent le rotalabour localisé au printemps pour affiner le lit de semence.

l'impact du trafic sur la vie du sol et le développement de nos cultures. Et il y a trois investissements essentiels : une pelle bêche, des analyses de sol et de la matière organique.

Le collectif et l'agriculture de conservation, c'est... ?

Indispensable ! Seule, notre exploitation ne serait pas où elle est aujourd'hui. Les échanges permettent de comprendre pourquoi une pratique réussit ou échoue. Avec la cuma, il y a bien sûr un autre avantage : l'économie. Quand on voit des semoirs spécialisés SD à plus de 15.000 € du mètre...



► **Nicolas Denieul, éleveur de porcs et producteur de céréales à Piacé (72).**

LA CUMA DU ROSAY

- 7 adhérents
- 110 000 € de chiffre d'affaires
- 5 tracteurs : deux 240 ch avec télégonflage et autoguidage RTK spécialisés en travail du sol et semis ; un 200 ch spécialisé transport et épandage ; deux 100 ch polyvalents avec chargeurs frontaux
- 1 trémie frontale
- 1 compil Duro 6,30m
- 1 semoir à dents Jamet 6 m, 1 semoir Tempo Väderstad 5 rangs, strip till Sly 5 rangs en maïs
- rotalabour localisé 9 rangs en maïs, distributeur engrais, houe rotative ■

Quel est le bilan de cette aventure collective ?

Il y a une phrase de Philippe Pastoureau qui résume bien la chose : « *Le groupe est plus fort que le plus fort du groupe.* »

Humainement et économiquement, on a eu des moments difficiles. Mais aujourd'hui, les résultats techniques et économiques sont au rendez-vous. Les gros investissements sont passés, ça va se voir sur nos factures. La cuma nous a permis d'être mieux organisés sur nos fermes avec la réalisation de planning. Une exploitation voisine avec un jeune vient de rentrer dans le groupe. C'est aussi un beau bilan !

Quels impacts a eu l'agriculture de conservation (A.C.) sur l'économie et le temps de travail ?

J'ai quelques chiffres en tête. Je consomme en moyenne 50 l/ha de GNR sur ma ferme. Quand je sème du blé au compil, je fais 4 ha/h. En glyphosate, je suis à 1 l/ha. Dans quelques années, on devrait arriver à faire des économies en engrais.

Des conseils pour les agriculteurs qui souhaitent évoluer vers l'A.C. ?

Prenez le temps de la réflexion. Rencontrez, échangez, essayez, visitez, observez avec vos collègues. Il faut être en réseau (cuma, Base, groupes cultures, etc.). Il faut être conscient des changements à mettre en place, comme l'allongement des rotations, la couverture systématique des sols, réapprendre à observer son sol. ■